

Le désir d'Amérique chez un protestant cévenol en juillet 1789

Patrick CABANEL

La lettre publiée ci-dessous, adressée à Thomas Jefferson, ambassadeur américain à Paris, est datée du 1er juillet 1789 ; elle est parvenue à son destinataire le 24. La réponse de Thomas Jefferson n'a pas été retrouvée. L'auteur de cette lettre, François David Delapierre, dit Dalzan, était notaire à Florac (Lozère). Sa famille avait compté un réfugié huguenot, le pharmacien Claude Delapierre, installé après 1685 en pays de Vaud. Dalzan a envisagé à trois reprises d'émigrer aux États-Unis, pour des raisons à la fois religieuses et politiques. En mai 1789, il demande un secours au Directeur général des finances pour s'installer dans l'île Bourbon (La Réunion) ou à Madagascar : « J'ai vécu dans la religion protestante, ce qui m'empêcherait d'obtenir en France des offices de justice, il m'a été proposé de me faire passer et de me procurer des ressources soit dans la colonie hollandaise du Cap de Bonne Espérance, à la pointe méridionale de l'Afrique, soit dans les Etats-Unis de l'Amérique¹. » Plus tard, en 1798, il écrit à un membre du Directoire avoir pris ses dispositions pour les mêmes États-Unis : seul le coup d'État du 18 fructidor, en lui rendant l'espérance dans la France révolutionnaire, a stoppé son projet².

La lettre à Jefferson, proposée ici dans sa graphie originale, est une véritable déclaration de candidature à l'immigration aux Etats-Unis. On y trouve une forme de CV : l'auteur s'y présente (en se rajeunissant de trois ans), donne ses titres de culture, rappelle les origines bourgeoises et la considération dont jouit sa famille, cite des garants de qualité (un pasteur et deux députés, dont un Montcalm). Ce sont ensuite des demandes de renseignements très concrets : dans quel port s'embarquer, en Méditerranée ou sur la façade atlantique, et dans quelle partie de l'Amérique s'installer, dès lors que le climat conviendrait à ce Méridional ?

L'essentiel tient dans les motivations de Dalzan : le protestantisme et la liberté. Protestant, Dalzan aspire à l'égalité des droits civiques, qui fait encore défaut à sa communauté, puisque l'édit de tolérance, en 1787, s'est limité à lui reconnaître une existence sociale et un état civil. L'homme semble assez bien informé de deux grandes dissidences surgies dans les protestantismes anglais et allemand, avant de passer dans les colonies britanniques d'Amérique : les quakers y ont fondé en 1682, avec William Penn, la Pennsylvanie, les Frères moraves (ou Herrnhuter), du comte de Zinzendorf (1700-1760), à l'origine du mouvement missionnaire protestant, y sont arrivés quelques décennies plus tard. Un missionnaire morave était passé à Florac en 1771, tandis que des protestants de la Vaunage, plus au sud, s'affiliaient en 1787 aux quakers.

Au-delà de ce milieu, certes très spécifique, est-ce vraiment le protestantisme qui structure le projet migratoire de Dalzan ? La liberté occupe très vite le devant de la scène, après cette phrase qu'un Tocqueville n'aurait évidemment pas reniée, à défaut d'adhérer à la profession d'anticléricisme qui la suit : « la religion protestante est infiniment plus convenable au génie de la liberté. » Digne produit des Lumières, à l'exception de son accent piétiste et revivaliste, Dalzan développe une vision presque utopique — ou messianique ? — de la liberté américaine : une fuite libératrice loin de l'Europe, un peuple nouveau,

¹ Lettre conservée aux Archives nationales, citée par Roger Lagrave, *Un Lozérien dans la tourmente révolutionnaire : Dalzan Delapierre*, Marvejols, 1989, p. 13.

² Archives nationales, F7 7165.

une conjoncture unique au monde, la promesse de la gloire, du bonheur et de l'exemplarité.

Ce protestant cévenol amoureux de la liberté selon l'Amérique n'a pourtant jamais quitté sa patrie. Entré en politique révolutionnaire dès janvier 1789, il est devenu à l'automne 1791 accusateur public du département de la Lozère, et n'a pas hésité à condamner à la guillotine 39 paysans catholiques des Gorges du Tarn, qui avaient été arrêtés au moment où ils rejoignaient une rébellion contre-révolutionnaire. Les uns et les autres ont été pris dans la violence de l'histoire française, là où Dalzan rêvait de l'Amérique comme de la Terre promise du protestantisme et de la liberté politique.

From Dalzan

De florac En Cévènes

Le 1er juillet 1789

Monsieur

Je me suis Toujours Senti le désir d'allèr vivre dans un pays ou le culte de notre Religion protèstante soit autorisé par le gouvernement, Et où ceux qui En font profession ne soient pas privés des droits qui appartiennent à Tous les citoyens, de parvenir à Tous les Emplois de la vie civile. Il est surtout deux motifs qui m'inspirent ce désir : l'un En ceque la Religion protèstante Est infiniment plus Convenable au génie de la liberté ; l'autre En ceque la Constitution du clergé Romain est faite pour inspirer de l'indignation à Tout Etre Raisonnable, En qui des vils préjugés n'ont pas Eteint la faculté de voir les abus qui pèsent sur les peuples. Et Encore, En ceque les institutions du papisme dégradent la Raison Et l'Entendement humain, au lieu d'En favorisèr les progrès, avilissent la nature humaine au lieu de l'Elevér, Et de lui inspirer de la dignité. Voilà sans doute, Monsieur, deux motifs Bien puissants.

Toutes les institutions qui tendent à Rendre les hommes meilleurs, En les unissant par les liens de la Concorde, de l'amitié, Et de la fraternité, dont les Effèts sont pour Eux des Séjours Réciproques, ont Toujours vivement Excité Mes Vœux En leur faveur. C'est parce que j'ai cru que c'Était là le But Et les dispositions de la Société des quakers Et de celle des frères Evangéliques de l'unité, ou frères hérnhouttes, que je me suis pénétré pour Eles de l'attachement le plus Zélé.

C'Est aux hommes d'État qui Consacrent leurs Travaux au service des Empires, Tout Comme aux philosophes qui consacrent les veilles de leur génie au service de l'humanité, à Scruter les institutions humaines. C'Est sous le premier Rapport, Monsieur, qu'un pareil Examen doit Etre un des Nombreux objets de vos méditations.

Ma Scituation actuelle me mettrait aujourd'hui dans le cas de suivre le désir que je viens de manifester, Et me rendrait nécessaire de choisir quelque Contrée où je pus Trouver des Ressources pour ma Subsistance Et mon Entretien, attendu que des malheurs imprévus m'ont fait perdre celles que j'avais. Je pense que parmi les différentes Régions de la Terre, celle qui est occupée par les Etats-Unis de l'amérique Septentrionale pourroit le mieux me convenir. Ses habitants, En voyant les Effets pernicieux qui resultent des institutions vicieuses dont Tout l'univers Est infecté, Créés par les intérêts

particuliers au détriment des intérêts publics sont dans la conjoncture la plus heureuse pour S'En préserver Et pour se donner la constitution la mieux organisée qu'une nation puisse avoir. L'Etat de la Votre, Monsieur, Est le plus heureusement disposé pour cela qu'il soit possible de l'être. L'avantage de son Etat Est inappréhensible pour Elle. Il n'y a point de noblesse parmi les individus qui la Composent, ni aucune distinction quelconque, que celle qui doit Toujours Subsister dans une nation sans le moindre affaiblissement Entre les deux corps qui doivent naturellement la partager, dont l'un doit Régir le pouvoir législatif, et l'autre le pouvoir Exécutif. Tous les individus qui composent votre nation Sçavent que leurs pères ne S'Etaient Expatriés, et Réfugiés dans la Terre qu'ils habitaient, que pour se soustraire à ce que leur faisaient Souffrir les vices des institutions Européennes. Ils chercheront, par conséquent, à S'En garantir, et cela leur sera facile, parce que l'Exemple des abus et des maux qui partout ailleurs accablent le peuple, les Engageront à Eviter et à proscrire les causes vicieuses dont ils Resultent.

Mon penchant me porterait, Monsieur, à aller me fixer, ou parmi les quakers qui se Trouvent dans les Etats-Unis de l'amérique, principalement dans la pensilvanie, ou Bien dans quelque'un des Etablissements que la Société des frères Evangéliques de l'unité, ou frères hennhouttes, y a formé. Je crois qu'un de ceux qu'ils ont dans la Caroline Septentrionale, Tel que celui de Salem qui Est le principal de cette contrée, pourrait Etre le plus propre à Remplir mon But Et le plus convenable pour moi. Cependant je m'En Raporte Entièrement à votre avis, que je vous prie de me donner, Monsieur, pour déterminer Si c'Est parmi les quakers, ou dans un des Etablissements des freres Evangéliques de l'unité, qu'il me Convientrait le mieux d'aller me fixer, pourvu que ce Soit dans un district qui ne Se Trouve pas plus au nord que la partie méridionale de la pensilvanie, qu'il Soit Sous un Beau Ciel, surtout que l'air y soit pur, Sain, Et Salubre, Et que le climat y Soit doux.

J'ose Espérer, Monsieur, que vous aurez la Bonté de me faire informer Si, En me Rendant dans les Etats-Unis de l'amérique, pour prendre le parti que vous voudrez Bien m'indiquer, je Serais assuré de pouvoir y Subsister honnettement Selon ma condition, par les Talents que je puis avoir. Je suis âgé de Trente neuf ans, d'un Tempérament vigoureux, Et d'une famille de la plus ancienne Bourgeoisie, qui a toujours joui de l'Estime et de la Considération publiques dans le pays. Les parties d'instruction dans lesquelles mes Etudes m'ont acquis quelque intelligence sont la jurisprudence, la morale, la littérature en général, la langue latine, la géographie, l'agriculture, le comérce, la politique Et les matières d'administration Et d'oeconomie politiques, J'y joins peut-etre quelque discernement pour connaître les hommes, Et quelque justesse de Jugement. J'ai un cœur Et une ame Sensibles. J'Espère qu'on Serait Satisfait de mon caractère Et de mes inclinations. Et je crois que par les Sentiments d'honneur Et de probité qui m'animent, j'ai des droits à L'Estime des Gens honnêtes. Je Justifierais de mes mœurs Et de mon Etat par les attestations les plus authentiques. Voilà, Monsieur, quels sont mes moyens.

J'ose Encore me flatter, Monsieur, que votre Bienfaisance Vous Engagera à joindre vos Sages avis En ma faveur, Sur tout ce qui peut m'intéresser, aux informations que je prends la liberté de vous demander, Relativement à ce

que je me permets de vous Exposer, comme je compte à ce Sujet sur le Secrèt de votre part. Je désire aussi que ces informations m'aprennent Encore quels sont les ports de France de la Méditerranée Et de l'océan qui sont fréquentés par des navires des Etats-unis de l'amérique, Dans quelle Saison ils S'y Trouvent, Et en quel Temps ils En partent pour S'En Retourner dans leur pays ; S'ils fréquentent le port de Cette en Languedoc, celui de Marseille en Provence, Sur la Méditerranée, Celui de Bordeaux, celui de Bayonne, sur l'océan, Et si je pourrais n'Embarquer sur un de Ces navires dans l'un de ces quatre ports.

Si, par le Caractère public dont vous Etes Revêtu, Monsieur, vous jugéz à propos que les informations dont il s'agit ne paraissent point du Tour venir de votre part, vous pouvez me les faire donner sans aucune signature, Et sans qu'il y ait absolument Rien qui annonce ni votre nom ni votre Caractère. Vous pourriez, pour me faire parvenir ces informations, les faire Remettre, Si vous vouliez, à Mr. De La Pécède, à Paris, logé Rue Neuve St.Paul, No 9. C'est un ministre de la Religion protestante, chargé de l'Education d'un jeune homme de famille, qui serait à même de vous Rendre Témoignage sur mon compte, ainsi que plusieurs des députés aux Etats-généraux, Entre autres Mr. Jac, député des communes de la Sénéchaussée de Montpellier, Et Mr. le comte de Montcalm-Gozon, député de la noblesse de la Sénéchaussée de Carcassonne. Autrement, il n'y a qu'à me les Envoyer par la poste, non pas à mon adresse, mais sous Couvert adressé à M. Sablet Destières, Directeur du Bureau de la poste aux lettres, au Pompidou, En Cévennes, En observant de faire deux longues Barres En croix sur cette adresse.

Si j'obtiens de votre Bienfaisance, Monsieur, l'Effet de ma prière, un motif Bien puissant sur mon Cœur, celui de la Reconnaissance, m'inspirera les vœux les plus fervents pour votre prospérité.

Je suis avec un profond Respect, Monsieur, Votre Très humble, Et très obeissant serviteur.

DALZAN

Avt

J'ai obmis, Monsieur, de vous faire part d'un Troisième motif qui m'a Encore inspiré le projet que je viens de vous Exposer : c'Est que Tous mes Sentiments me donnent la plus forte Envie de voir Et de connaître par moi même les habitants des Etats-Unis de l'amérique, de passer ma Vie parmi Eux, de jouir avec Eux de cette douce liberté dont on parle Tant En Europe Et qu'on n'y connaît point, d'observer les dispositions, le caractère national Et la constitution de ce peuple nouveau, qui se Trouve dans une position admirable pour Se donner Tous les moyens propres à le faire jouir de la destinée la plus heureuse Et la plus Glorieuse, Et pour offrir à Toutes les nations de l'univers le modèle de la meilleure organisation Sociale Et politique dont la condition humaine soit Susceptible.

Source : The papers of Thomas Jefferson, vol. 15, 27 march 1789 to 30 november 1789, Julian P. Boyd, editor, Princeton, 1958, p. 233-237.